

FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1939

N° **25**

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Jean PRESTROT

Né le 7 Janvier 1909, à Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise)

UN CONTEMPTEUR

DE

L'OPÉRATION CÉSARIENNE :

Le D^R J.-F. SACOMBE

(1750-1822)

ÉTUDE HISTORIQUE

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1939

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Jean PRESTROT

Né le 7 Janvier 1909, à Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise)

UN CONTEMPTEUR

DE

L'OPÉRATION CÉSARIENNE :

Le D^R J.-F. SACOMBE

(1750-1822)

ÉTUDE HISTORIQUE

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1939

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	LÉON BINET.
Physique médicale.....	STROHL.
Chimie médicale.....	POLONOVSKI
Bactériologie	ROBERT DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générale....	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	PASTEUR-VALLERY-RADOT.
Pathologie chirurgicale.....	MONDOR.
Anatomie pathologique.....	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.....	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale.....	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	LEVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée....	HENRI BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.	CHIRAY.
	ABRAMI.
Clinique médicale.....	FIESSINGER.
	LOEPER
	RATHERY.
	LEREBoullet.
	NOBECOURT.
	LAIGNEL-LAVASTINE
	GOUGEROT.
	GUILLAIN.
	LEMIERRE.
	CUNEO
	GOSSET
	GREGOIRE
	LENCORMANT.
	VELTER.
	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
	LEVY-SOLAL.
	MOCQUOT
	OMBREDANNE.
	HARVIER.
	LEMA. TPE.
	PIERRE DUVAL.
	M. VILLARET.
	TROISIER.
	MATHIEU.
	LAUBRY.
	Glovis VINCENT.
	N...
	HAZARD.
	MULON.
	OLIVIER.
	SANNIE.
	VERNE.
Professeurs sans chaire.....	



II. — AGREGÉS EN EXERCICE

MM.

MM.

Pathologie chirurgicale.. AMELINE.
 Pathologie médicale BARIETY.
 Pathologie médicale..... BÉNARD HENRI.
 Pathologie médicale..... BERNARD ETIENNE.
 Hydrologie..... BESANÇON JUSTIN.
 Bactériologie..... BONNET.
 Pathologie médicale..... BOULIN.
 Pathologie médicale BROUET.
 Histologie BULLIARD.
 Pathologie médicale..... CACHERA.
 Anatomie CORDIER.
 Pathologie médicale COSTE.
 Physique DOGNON.
 Urologie FEY.
 Pathologie chirurgicale.. FUNCK.
 Parasitologie GALLIARD.
 Bactériologie GASTINEL.
 Pathologie chirurgicale.. DE GAUDART D'ALLAINES.
 Physiologie GAYET.
 Pathologie médicale..... DE GENNES.
 Histologie GIROUD.
 Pathologie médicale..... HAGUENAU.
 Oto-rhino-laryngologie . HALPHEN.
 Anatomie pathologique.. HUGUENIN.
 Hygiène JOANNON.

Obstétrique LACOMME.
 Obstétrique LANTUEJOL.
 Pathologie médicale..... LAROCHE Gu.
 Parasitologie LAVIER.
 Pathologie médicale LELONG.
 Pathologie expérimentale LEMAIRE.
 Pathologie chirurgicale.. LEVEUF.
 Pharmacologie Mlle J. LEVY.
 Neurologie et Psychiatrie LEVY-VALENSI.
 Pathologie chirurgicale . MÉNÉGAUX.
 Pathologie médicale..... MOLLARET
 Pathologie médicale..... MOREAU.
 Pathologie chirurgicale.. MOULONGUET.
 Pathologie médicale..... MOUQUIN.
 Pathologie chirurgicale.. PETIT-LUT.
 Médecine légale..... PIÉDELIEVRE.
 Obstétrique PORTES.
 Ophthalmologie RENARD.
 Physiologie RICHET.
 Pathologie chirurgicale.. SÈNEQUE.
 Pathologie médicale..... TURPIN.
 Obstétrique VIGNES.
 Pathologie chirurgicale.. WILMOTH.

III. — AGREGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

MM.

Pathologie chirurgicale.. ALGLAVE.
 Pharmacologie BUSQUET.
 Physiologie CHAILLEY-BERT
 Obstétrique GUÉNIOT.
 Pathologie chirurgicale . HEITZ-BOYER.

Pathologie chirurgicale.. LARDENNOIS.
 Obstétrique LE LORIER.
 Parasitologie NEVEU-LEMAIRE.
 Pathologie chirurgicale . SCHWARTZ.
 Obstétrique VAUDESCAL.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.
ALAJOUANINE. AUBERTIN. BRULÉ. CHABROL. DONZELOT. DUVOIR. LIAN. PASTEUR-VALLERY- RADOT. SEZARY.	} Clinique médicale	BASSET. BROCO. CADENAT. GATELLIER. MOURE. QUENU. VELTER.
		} Clinique chirurgicale
	MM.	
	ECALLE METZGER.	} Clinique obstétricale.

V. — CHARGÉS DE COURS

	MM.
Education physique.....	CHAILLEY-BERT, agrégé.
Radiologie clinique.....	LEDOUX-LEBARD.
Stomatologie	RUPPE.
Puériculture	WEIL-HALLÉ.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MERE

A MA FEMME

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur de clinique
des maladies mentales et des maladies de l'encéphale
Médecin des Hôpitaux
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur

Avec l'expression de ma respectueuse reconnaissance pour avoir accepté la présidence de cette thèse.

A MES MAÎTRES

MONSIEUR LE PROFESSEUR EMILE SERGENT

MONSIEUR LE PROFESSEUR H. HARTMANN

MONSIEUR LE PROFESSEUR GOSSET

MONSIEUR LE PROFESSEUR MARCEL LABBE

MONSIEUR LE PROFESSEUR LEREBoullet

MONSIEUR LE PROFESSEUR JEANNIN

MONSIEUR LE PROFESSEUR CLOVIS VINCENT

MONSIEUR LE DOCTEUR BAUMGARTNER

MONSIEUR LE DOCTEUR KUSS

MONSIEUR LE DOCTEUR HUBER

MONSIEUR LE DOCTEUR PARAF

A MES AMIS ET COMPAGNONS D'ETUDES

A MES AMIS DU FRONT

A TOUTES LES PERSONNES

QUI M'ONT GUIDÉ OU AIDÉ PAR LEURS ENSEIGNEMENTS

PAR LEUR COLLABORATION, OU PAR LEUR SYMPATHIE

INTRODUCTION

PETIT HISTORIQUE DE L'OPÉRATION CÉSARIENNE

Les écrits hippocratiques ne font nulle part mention de l'opération césarienne. Cependant, avec quelque complaisance, il est vrai, on peut rattacher, dès l'antiquité grecque, à cette opération, la naissance fameuse de BACCHUS, dont le fœtus, en cours de gestation, fut arraché du sein de sa mère, SÉMÉLÉ, pour être dérobé à la colère de JUNON et placé dans la cuisse de son père, JUPITER. Arrivé à terme, l'enfant fut mis au jour, au moyen d'une incision pratiquée dans la cuisse du maître des Dieux.

On peut également rattacher, dans cet ordre de chose, à l'opération césarienne, *la naissance du dieu même de la médecine*, ESCULAPE : APOLLON, ayant appris que la nymphe CORONIS, enceinte de ses œuvres, avait osé le tromper avec le berger ISCHYS, perça l'infidèle d'une flèche, puis arracha de son ventre l'enfant qu'elle y portait, pour le confier aux soins du centaure CHIRON.

« On avouera que ce drame de l'adultère et de la

mort confère à l'opération césarienne d'incomparables lettres de noblesse, dont eussent pu se créditer mystiquement à travers les âges les médecins qui osèrent, malgré les attaques de leurs contemporains, se montrer les partisans d'une technique que soixante-dix ans à peine ont couronné de succès » (1).

Dans l'antiquité romaine, ce ne fut que sur des femmes enceintes mortes que l'on tenta l'opération césarienne. Les enfants qui virent ainsi le jour étaient appelés « coesones » ou « coesares ». C'est de la sorte que SCIPION L'AFRICAIN et Jules CÉSAR furent mis au monde, et c'est de l'opération césarienne que cet empereur tira son nom.

En 1500, Jacques NUFER, châtreur de porcs à Sugershausen en Thurgovie, obtint des autorités la permission d'accoucher sa femme, Elisabeth Alepaschin, par une voie artificielle, tout autre procédé ayant été jugé impossible. Elisabeth eut la chance de mettre au monde un enfant vivant et de survivre elle-même à l'opération. C'est le premier exemple d'opération césarienne, sur une femme vivante, que l'on connaisse.

Quant au premier ouvrage publié sur ce sujet, l'auteur en est François ROUSSET ; le titre exact de son œuvre est : *Traité nouveau de l'hystérotokotomie ou enfantement césarien, qui est extraction de l'enfant par incision latérale du ventre et matrice de la femme grosse, ne pouvant autrement accoucher; et ce, sans*

(1) G. LELAY. *Un ennemi de Baudelocque.*

préjudice de la vie de l'un, ni de l'autre, ni empêcher la fécondité naturelle par après (Paris, 1581, in-8). Parmi les détracteurs de François ROUSSET, dont l'ouvrage fit sensation, signalons les deux plus célèbres : Ambroise PARÉ et Jacques GUILLEMEAU, qui se montrèrent catégoriquement hostiles à cette opération.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, en raison de ses résultats funestes, la césarienne ne connut guère de faveur. Indiquons cependant qu'en 1763, Pierre SUE lui consacra le sujet de sa thèse de maîtrise présentée au Collège de Chirurgie.

Au début du XIX^e siècle, en dépit des suites presque toujours fatales de la césarienne, un certain nombre de médecins s'en montrèrent partisans, notamment BAUDELOCQUE. Jusqu'au delà de la première moitié du XIX^e siècle, l'hécatombe des femmes ayant subi cette intervention (environ 95 % des parturientes) était due aussi bien au choc opératoire qu'aux complications infectieuses.

Actuellement, le professeur agrégé V. LE LORIER, dans une intéressante statistique résumant son expérience personnelle de l'opération césarienne, indique que sur 277 interventions pratiquées dans ses services, il n'y eut que 5,7 % de décès à déplorer (1).

Au temps de BAUDELOCQUE, les médecins partisans de la césarienne eurent à subir de rudes assauts de la part de leurs adversaires. Et ces luttes ne se déroulèrent pas toujours dans la sereine atmosphère de

(1) *La Semaine des Hôpitaux de Paris*, 15 novembre 1938.

controverses purement scientifiques. Certains anti-césariens ne ménagèrent à leurs ennemis ni les injures, ni les accusations les plus terribles. Parmi ces fougueux partisans, le Dr J.-F. SACOMBE mérite de passer à la postérité par la violence particulière de ses attaques contre BAUDELOCQUE et par le procès qu'il eut à soutenir contre cet illustre chirurgien. De plus, il est l'auteur d'une tragédie médicale, unique en son genre, contre l'opération césarienne.

L. I.

LE Dr JEAN-FRANÇOIS SACOMBE, FONDATEUR
DE L'ECOLE ANTI-CESARO-SYMPHYSIENNE

Jean-François SACOMBE naquit à Carcassonne en 1750. Il fit ses études de médecine à la Faculté de Montpellier, et, le 30 novembre 1780, était reçu docteur sous la présidence du célèbre BARTHEZ. Médecin-accoucheur, il vint exercer à Paris et, l'an VI de la Révolution, il obtint du Ministère de l'Intérieur la permission d'ouvrir, au Palais National des Arts, dans la salle dite des *Ducs et Pairs*, un cours public et gratuit d'accouchement. « Plus de cinq cents auditeurs, écrit SACOMBE (1) suivirent assiduellement [mes cours] de trois mois en trois mois ; plusieurs de mes élèves, accoucheurs et sages-femmes, y soutinrent avec distinction des thèses sur les accouchements, et concoururent à propager avec leur maître les principes de l'école à laquelle j'avais donné le nom d'anti-césarienne, parce qu'elle se glorifie d'avoir brisé le couteau césarien ».

« Toutes les autorités constituées de Paris, ajoute

(1) *Plaidoyer du Dr SACOMBE*. « La Lucine Française », n° XI et XII.

SACOMBE, applaudirent aux vues bienfaisantes du fondateur de cette Ecole ».

Mais les cours publics anti-césariens ayant soulevé dans le corps médical les plus violents orages, SACOMBE dut renoncer à ses séances ouvertes, et « persuadé que la Vérité est fille du Temps et de la Raison, écrit-il (1), je me suis concentré dans mon école et je m'y consacre à l'instruction des élèves qui, après avoir pris leurs grades, n'ont plus à redouter le ressentiment des professeurs ennemis de nos principes ».

Il fonda alors un « Collège des Accoucheurs », avec l'autorisation du gouvernement. Les membres du bureau central du canton de Paris lui écrivirent, le 12 thermidor, an VI :

« Nous avons reçu, citoyen, votre lettre du 7 de ce mois, annonçant qu'une Société d'accoucheurs va se consacrer au soulagement de la maternité malheureuse.

« Nous applaudissons bien sincèrement aux vues bienfaisantes qui animent votre société, et surtout à l'expression consolante des devoirs qu'elle s'impose envers l'humanité souffrante par les articles XIX et XXI de son règlement. Signé : COUSIN, LESSORE, MILLY ».

Voici les deux articles en question :

« Article XIX. — Les devoirs des membres du collège sont gravés dans le cœur de tous les savants dans

(1) Ouv. cité.

l'art de guérir ; ces devoirs sont l'amour de la gloire, la propagation des principes, démontrés par l'expérience ; le soulagement de l'humanité souffrante et de la maternité malheureuse ».

« Article XXI. — Les membres du Collège s'engagent, solidairement et sur leur responsabilité mutuelle, d'accoucher gratuitement et à domicile, toutes les femmes qui obtiendront, à cet effet, un certificat d'indigence du Comité de Bienfaisance de leur arrondissement ».

*
**

Aucun espoir caché de lucre ne se dissimulait dans l'organisation de cette Ecole. Nous verrons ci-après que si le Dr SACOMBE se laissa emporter à de fâcheuses exagérations de langage envers ses adversaires, c'était un médecin qui adorait son métier d'accoucheur et qui avait un grand respect pour la femme, dont les douleurs, dans le *travail*, ne le laissait jamais insensible. Quelques extraits d'une « observation » de SACOMBE nous donnera une idée de l'enthousiasme attendri que suscitait en lui « le mécanisme admirable » de l'accouchement. On remarquera que cette observation est de 1781, c'est-à-dire de l'année même des débuts de SACOMBE dans la pratique de l'accouchement, mais on ne saurait y voir seulement l'enthousiasme d'un jeune médecin, car, jusqu'à la fin de sa carrière, l'amour de son métier d'accoucheur fut toujours chez lui aussi vif :

« Le 11 juin 1781, un conseiller à la Cour des Aides de Montpellier m'invita à dîner à sa maison de campagne de Laveruve, village distant d'une lieue de Montpellier. A peine fûmes-nous arrivés qu'on vint nous dire que la fille de son jardinier, âgée de seize ans, grande et bien faite, était atteinte des premières douleurs de l'enfantement. La matrone du lieu était dangereusement malade, le magistrat me proposa à sa belle jardinière, et sous ses auspices je suis accepté. Les douleurs étaient assez vives, et se dirigeaient efficacement vers l'origine de la matrice. Jaloux de profiter d'une occasion aussi favorable pour épier la Nature, et la prendre, en quelque sorte, sur le fait, je fis dresser un lit de camp dans une chambre vaste et bien aérée, où je restai seul avec elle. J'étais bien sûr d'avoir mes coudées franches. La mère de la jeune jardinière était à Montpellier ; l'époux était parti dès le matin pour aller à la mer ; le maître du logis se souciait fort peu d'être témoin d'une telle opération ; en un mot, me voilà tête-à-tête avec la Nature, aux pieds de la patiente. Sa situation, son attitude étaient telles que mon œil se promenait à son gré sur les parties génitales externes, sans que la jeune femme, dont les jupes descendaient jusqu'à mi-jambe, pût se douter du larcin fait à sa pudeur ; et pour n'être ni surpris, ni troublé dans mes observations, j'interposai un rideau suspendu entre elle et moi, sous prétexte de la garantir à la fois et de la réverbération du soleil et de l'importunité des mouches... »

Et voici maintenant l'amant de la Nature, le disciple de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre :

« ... En cet état de choses, je me mis en embuscade, l'œil au guet, et bien résolu d'abandonner entièrement la patiente à la Nature, comme si elle eût été seule au sein d'un bois. Là, le compas dans l'œil, la montre d'une main et le crayon de l'autre, voici le spectacle, *vraiment ravissant*, dont je fus témoin... »

SACOMBE nous décrit alors minutieusement le mécanisme de l'accouchement, puis continue ainsi :

« Je n'écris que pour des physiciens philosophes, et je ne rougis point de manifester, à leurs yeux, l'enthousiasme sacré que m'inspira toujours la contemplation des phénomènes de la Nature. Midi sonnait, lorsque j'aperçus, pour la première fois, le disque vermeil du globe qui poussait un nouvel être à la vie. Que ne puis-je faire passer dans l'âme de mes lecteurs les vives émotions que la vue de ce spectacle me fit éprouver alors, et que sa seule idée reproduit dans la mienne en ce moment ! Qu'on se figure donc un aveugle-né, qui, à l'âge de dix-neuf ans, jouit tout à coup de la faculté de la vue. Seul, au milieu des champs, en un beau jour d'été, l'œil fixé, pour la première fois, sur le point le plus brillant de l'horizon, il est témoin du lever du soleil, dont le disque radieux lui paraît s'élever sur notre hémisphère. Si cet homme n'a point une âme de bronze, de quels sentiments divers ne sera-t-il point agité ? Eh bien, à dix-neuf ans, j'étais cet aveugle-né. Je contemplais pour la première fois le grand phénomène de la Nature, je por-

tais un cœur sensible, qu'on juge à présent des sentiments que je dus éprouver. Eh ! qu'on ne pense point que j'exagère ; l'instant physique de la naissance du jour n'est ni plus imposant, ni plus majestueux que celui qui précède la naissance de l'homme ».

Nous n'avons pu résister au plaisir de transcrire ces lignes, d'ailleurs joliment écrites, parce qu'elles nous montrent SACOMBE vraiment amoureux de son métier, ce qui nous fera beaucoup lui pardonner son farouche acharnement contre BAUDELOQUE.

**

Mais revenons au Collège des accoucheurs. Pour SACOMBE, une question neuve à traiter, « et du plus grand intérêt pour l'humanité », était celle des dangers et de l'inutilité, selon lui, de l'opération césarienne. Le Directoire exécutif prêta à SACOMBE, pour une séance solennelle consacrée à l'étude de cette question, l'église désaffectée de Saint-Thomas du Louvre. Notre médecin avait invité ses adversaires à lui présenter toutes les objections de nature à éclaircir un problème aussi important ; et il soutint seul, le 30 ventôse an VII, les assauts répétés des « césariens ». « Ce n'est pas à moi qu'il appartient de dire de quel côté fut la victoire, écrit SACOMBE (1). Mais j'ai la douce certitude que cette séance ne sera perdue ni pour l'art ni pour l'humanité ».

(1) Id.

Quoi qu'il en fut, SACOMBE publia, à la suite de cette séance, une dissertation intitulée : *Plus d'opération césarienne !* dont il fit hommage au gouvernement, lequel demanda à l'Ecole de Médecine de Paris d'établir un rapport sur la question.

« Au lieu de répondre aux vœux du gouvernement, écrit SACOMBE (2), l'Ecole de Médecine de Paris autorise, par son silence, la pratique de douze opérations césariennes ! Trois de ses membres ouvrirent le flanc à douze femmes enceintes qui périrent, victimes du fanatisme césarien, ainsi que leurs enfants, à l'exception d'un seul, celui de Mme Vasseur, opérée par M. DUBOIS. Désespéré de voir que des hommes qui, par état, devraient être des bienfaiteurs de l'humanité, refusaient, par esprit de système, le défi loyal et solennel que je leur donnai tant de fois... de trouver une femme que je puisse accoucher par la voie naturelle quelque vicieusement configuré que puisse être son bassin, désespéré, dis-je, de ne pouvoir fléchir leur indomptable orgueil, je me dis à moi-même : « Eh bien ! publions un journal qui révélera leurs impérities, et tôt ou tard l'opinion publique fera justice de leurs attentats ».

Et SACOMBE publia périodiquement la *Lucine française*, « Recueil d'observations médicales, chirurgicales, pharmaceutiques, historiques, critiques et littéraires, relative à la science des accouchements », « pour faire jouir périodiquement » le public et si-

(2) Id.

gnaler à son indignation « tous les actes d'impéritie » en matière d'obstétrique » qui se commettront à Paris et dans les autres villes ».

*
**

C'est dans ce journal que SACOMBE fit paraître des pamphlets d'une violence extrême contre BAUDELOCQUE, à propos d'un accouchement difficile dans lequel le célèbre chirurgien avait échoué et qui s'était terminé par la mort de sa cliente, Mme TARDIEU, femme d'un graveur de la marine.

Les tomes XI et XII de la *Lucine française*, réunis en un seul volume d'environ 600 pages et daté de thermidor-fructidor an XIII, contient, outre les principales pièces du procès que SACOMBE eut à soutenir contre BAUDELOCQUE et dont nous parlerons plus loin, un drame en trois actes et en prose intitulé : *Henri VIII et Jeanne de Seymour, première victime de l'opération césarienne*.

Voici l'argument de ce drame, qui fut représenté le 8 nivôse an IX, par les élèves accoucheurs et les sages-femmes de l'Ecole anti-césaro-symphisienne du Dr SACOMBE, et dont le personnage principal n'est autre que BAUDELOCQUE, en la personne du terrifiant MIDWIFE, « chirurgien-accoucheur en chef de l'hospice de Londres ». Nous donnerons ensuite la scène principale de cette pièce, unique dans la littérature dramatique.

HENRI VIII d'Angleterre est las de sa femme, Jeanne

de SEYMOUR. Pour se marier avec la princesse Anne de CLÈVES, il voudrait se débarrasser rapidement de la reine. Mais, moins cynique que dans ses divorces précédents, il désire, cette fois, sauver au moins les apparences. Or Jeanne de SEYMOUR est sur le point d'accoucher. HENRI VIII décide de faire pratiquer sur elle, en dépit de la conformation normale de la malheureuse, l'opération césarienne, dont il n'ignore pas que le résultat est toujours fatal. Il repousse donc les services de l'excellent Dr HOSBORNN (alias SACOMBE) qui déclare une telle intervention inutile et criminelle, et s'assure de la complicité du terrible Dr MIDWIFE (alias BAUDELOCQUE), grand partisan de la césarienne et remarquable par la férocité avec laquelle il exerce son métier.

HENRI VIII ET JEANNE DE SEYMOUR

Acte II, scène I

Midwife. — Enfin, en dépit de la médecine, la victoire est à nous, mes amis (...) ne différons pas d'un seul instant la pratique d'une opération qui va nous couvrir d'une éternelle gloire. Le silence du roi est un consentement formel de sa part, mais la tendresse conjugale peut avoir de fâcheux retours ; croyez-moi, pressons l'exécution de cette noble entreprise.

Woodman. — Souffrez, mon cher Maître, que je vous soumette mes doutes. Croyez-vous que le salut de la reine soit dans l'ordre des choses possibles ?

Midwife. — Qu'importe, pourvu que nous sauvions l'enfant. Le roi n'en exige pas davantage (...).

Woodman. — Cependant, livrer à une mort certaine un être parfait dans l'espoir de sauver un être imparfait, je vous avoue que cette idée répugne à ma sensibilité (...).

Midwife. — Vous ne ferez jamais rien en chirurgie, mon cher Woodman, vous êtes trop pusillanime ; un chirurgien ne doit pas raisonner, mais agir (...).

Clarke. — Concevez-vous, jeune homme, primo d'abord, quelle gloire va résulter, je ne dis pas seulement pour chacun de nous individuellement, mais pour la chirurgie en général, dont nous aurons reculé les limites ; quelle gloire, dis-je, va résulter de la pratique d'une opération la plus grande que l'art ait jamais tenté ? Tailler, trépaner, amputer bras et jambes, toutes ces opérations ne sont que jeux auprès de celle que le soleil va bientôt éclairer de ses rayons pour la première fois. Secundo : ensuite quelle source de richesse, quelle mine féconde à exploiter qu'une telle opération. Un époux opulent veut-il s'affranchir du joug du mariage sans avoir des démêlés avec la justice, c'est à nous qu'il s'adressera, et la récompense sera proportionnée à l'importance du service que nous lui rendrons ? Tertio, enfin, l'opération du côté, à laquelle nous donnerons un nom imposant, sera l'épouvantail de toutes les femmes dont la taille aura quelque irrégularité, et pour s'y soustraire, Dieu sait comme il faudra financer.

Midwife. — Que votre esprit et votre cœur, mes chers amis, s'enflamment d'un noble enthousiasme à la seule idée de la route inconnue que mon immortel bistouri va frayer aux humains non loin des portes de la vie. Que n'ai-je l'éloquence de Démosthène pour faire passer en ce moment dans votre âme les nobles transports que le génie de la chirurgie vient d'exciter dans la mienne... Je ne suis plus un mortel, mais un dieu consolateur du beau sexe... Saisissez, mes chers amis, ma sublime théorie, et montrez-vous dignes de me seconder dans la pratique de ce chef-d'œuvre de l'art. Je fais une ouverture longitudinale de six à huit pouces au ventre et au péritoine de la reine, tuto. A travers des flots de sang, écartant les intestins, j'arrive à la matrice cito, à laquelle je fais une incision de huit pouces, jucunde. J'extrais de ce viscère l'enfant vivant tuto ; j'arrache le délivre cito. Enfin je fais quelques points de suture aux lèvres de la plaie jucunde. Soudain la Renommée d'emboucher la trompette de publier en tous lieux que nous avons extrait l'enfant tuto ; que la reine à la vérité est morte cito, mais que le roi a appris le succès de notre opération jucunde.

Woodman. — Cependant sacrifier la plus belle, la plus aimable, la plus vertueuse de toutes les femmes de la Grande-Bretagne...

Midwife. — Après tout, une femme n'est qu'une femme ; mais à votre âge on s'intéresse au beau sexe. Jeune homme, si votre esprit a bien saisi tous les

détails de cette huitième merveille du monde, vous concevrez sans peine avec moi que ceux qui auront tenté pour la première fois, avec succès, la pratique de cette opération, mériteront d'être proclamés sauveurs du genre humain, et que leurs noms, gravés au Temple de Mémoire, passeront d'âge en âge à la postérité la plus reculée.

Clarke. — Votre juste enthousiasme a passé tout entier dans mon âme et je suis à tel point possédé du génie de la chirurgie, que je brûle d'impatience d'en reculer les limites par ce nouveau chef-d'œuvre.

Midwife (à Clarke). — Bravo, bravo. Tu as l'esprit de ton état. (A Woodman) : Mais toi, mon pauvre damoiseau, tu ne feras rien en chirurgie.

Woodman. — De grâce, ne me découragez pas, mon cher Maître... On apprend à hurler, dit-on, avec les loups. Je n'aurai pas ouvert le flanc à une demi-douzaine de femmes enceintes, que je me ferai un jeu de cette opération.

Midwife. — Je veux qu'en peu d'années cette opération à laquelle nous donnerons le nom de César, soit adoptée et pratiquée d'un pôle à l'autre ; que toute femme enceinte la réclame comme une faveur, et que celle qui la dédaignerait par caprice ou par ignorance, soit éventrée par humanité contre son propre gré, en l'absence et sans le consentement de son mari, fût-elle accouchée précédemment d'un enfant à terme et vivant. J'entends du bruit ; on vient ;

ah dieux ! c'est le docteur. Courez tout préparer pour la pratique de l'opération. Je ne tarderai pas à vous suivre ».

Ce drame, ou plutôt ce mélodrame, digne de l'ancien boulevard du Crime, est si curieux — c'est la première et la seule fois, à notre connaissance, qu'un sujet aussi « technique » a été mis sur le théâtre — que nous avons pensé qu'il n'était pas inutile d'en donner une scène.

De plus, une telle œuvre dirigée contre un médecin aussi célèbre que BAUDELOCQUE et consacrée à une pratique aussi longtemps controversée que l'opération césarienne, fait partie de l'histoire de la médecine.



Nous terminerons cette étude sur J.-F. SACOMBE par l'événement le plus important de son existence, nous voulons dire le procès retentissant qui le mit aux prises avec BAUDELOCQUE.

Voici le début du plaidoyer que SACOMBE prononça lui-même, dans ce procès en diffamation qui lui fut intenté par le célèbre accoucheur :

« Je compterai, Messieurs, parmi les jours les plus désastreux de ma vie, celui où, pour ma propre justification, je me vois contraint de révéler à la justice la férocité d'un accoucheur, dont la honte va rejaillir sur tous les hommes de l'art, aux yeux de ce grossier vulgaire qui n'a que des sens à défaut de jugement.

Mais le ciel m'est témoin que j'ai fait tous mes efforts pour éviter la publicité d'un procès scandaleux qui offre à l'univers étonné le premier exemple de l'inhumanité la plus révoltante envers l'être le plus intéressant, le plus respectable, le plus auguste, la femme enceinte et souffrante. Le ciel m'est témoin que si M. BAUDELOCQUE, au lieu de chercher vainement à me lasser par des délais, m'eût fait proposer son désistement par écrit, j'aurais fait, à l'amour que je porte à mon art, le sacrifice personnel de mon juste ressentiment contre un homme qui a réuni tous ses efforts pour m'écraser sous le poids de son crédit, de sa fortune et de sa réputation colossale : homme injuste et barbare, vous m'accusez de vous avoir calomnié, quand, pour l'honneur de mon art, je n'ai pas révélé la moitié des propos outrageants dont vous accablâtes votre malheureuse victime ! Ma mémoire vient en ce moment m'en retracer un, le voici : Dites, si vous l'osez, que je vous calomnie.

« Après avoir baigné vingt-six paires de draps du sang de Madame Tardieu, M. Baudelocque, s'adressant aux personnes qui l'entouraient, leur dit, en jetant sur la patiente un regard de mépris et de pitié : *qu'on me retire de ce fumier, je nage dans le sang (...)*.

« Et M. Delamalle (1) viendra me reprocher ensuite d'avoir traité calomnieusement son client d'*assassin* et d'*homme immoral* ! Quand les mots ne sont point les images fidèles de nos pensées, je ne les regarde

(1) Avocat de BAUDELOCQUE.

plus que comme de vains sons qui frappent l'oreille sans rien dire à l'esprit ».

SACOMBE, dans ce plaidoyer, accuse BAUDELLOCQUE d'avoir provoqué avant terme l'accouchement de Mme Tardieu (dilatations maladroites de l'orifice ayant engendré la rupture de la matrice) pour se débarrasser d'une opération d'un maigre profit et pouvoir aller accoucher une cliente richissime, boulevard de la Madeleine ; d'avoir longtemps refusé le secours de ses collègues pour qu'ils ne puissent constater son « impéritie » ; d'avoir « décollé l'enfant à terme et vivant au-dessus du détroit supérieur du bassin bien conformé » ; et, « pour s'épargner la peine d'envoyer chercher un perce-crâne », de n'avoir pas craint d'employer un couteau de cuisine.

Du point de vue déontologique, il l'accuse d'avoir démoralisé sa cliente par la brutalité de ses paroles, et de l'avoir placée ainsi dans une atmosphère morale funeste au déroulement naturel du « travail ». La céphalotomie ayant dû être pratiquée, SACOMBE reproche à son confrère d'avoir abandonné Mme TARDIEU agonisante en lui disant ces mots : « Rassurez-vous, la tête de l'enfant sert de bouchon naturel ; elle retiendra le sang et les intestins ».

Pourquoi BAUDELLOCQUE n'a-t-il pas effectué lui-même l'extraction de la tête ? Pourquoi a-t-il infligé cinq heures de supplice supplémentaire à Mme Tardieu ? SACOMBE nous en donne l'explication : « M. Baudelocque n'est pas médecin, puisqu'il ne se charge jamais du traitement des maladies des femmes en-

ceintes ou en couches (...). M. Baudelocque n'est pas chirurgien, puisque de son propre aveu l'extraction de la tête d'un enfant dans la matrice est du ressort de la chirurgie (...). Si M. Baudelocque n'est ni médecin ni chirurgien, qu'est-il donc ? Un *Receveur* ou un *Extracteur* d'enfants ! Un *Receveur* d'enfants n'est autre chose qu'une sage-femme en culottes. Un *Extracteur* d'enfants tel que lui est-il autre chose qu'un Boucher ? Et sa réputation colossale a-t-elle d'autres bases que la mode, la vanité des dames et la stupidité du vulgaire ».

Il est difficile de ne pas admettre que les noirs desseins, les crimes concertés que prête mélodramatiquement SACOMBE à BAUDELOCQUE ne soient les fruits de son imagination maladive et sans doute aussi de sa jalousie à l'égard d'un confrère qui, à peine plus âgé que lui, n'avait plus rien à désirer en fait de gloire et de richesse. L'Académie de Chirurgie l'avait reçu parmi ses membres ; il était professeur à l'Ecole de Médecine de Paris et accoucheur en Chef de la Maternité ; sa réputation était telle que non seulement il était appelé sans cesse par des accouchements en ville auprès des femmes les plus illustres, mais qu'encore on venait de province et de l'étranger pour le consulter. Le dépit de SACOMBE, praticien obscur, semble se révéler dans de nombreux passages de ses pamphlets et de son plaidoyer, quand il fait allusion aux succès de clientèle de BAUDELOCQUE.

Il se peut que dans le cas de l'accouchement de Mme TARDIEU, BAUDELOCQUE ait été victime d'un con-

cours de circonstances malheureux, mais il apparaît que SACOMBE était conduit par une haineuse jalousie, quand il a tiré de cet échec des conclusions tendant à dépouiller BAUDELOCQUE de toute valeur professionnelle et à le présenter au public sous l'aspect mélodramatique d'un praticien féroce et mercenaire.

Quoi qu'il en soit, le Dr SACOMBE fut condamné, en 1803, par le Tribunal Civil de la Seine, à 3.000 francs de dommages-intérêts qu'il ne put payer. Il dut s'enfuir en Russie pour éviter la prison. Revenu en France peu de temps après sous un faux nom, il réussit à se faire nommer professeur, puis principal du collège de Paray-le-Monial en 1807. Mais il fut destitué en 1812, à cause de son changement de nom. Pour suivi encore une seconde fois en 1815 pour avoir vendu des remèdes secrets, il fut emprisonné. Rendu à la liberté par les Bourbons, il acheva sa vie dans l'obscurité en 1820.

*
**

Ainsi finit le Dr SACOMBE qui, malgré ses nombreux traités d'obstétrique, ne sut pas s'imposer à l'admira-

(1) Voici les principales injures et diffamations relevées dans le jugement :

« ... le dernier garçon boucher, le dernier valet de bourreau, armé d'un couteau de cuisine, pourraient comme lui tuer la mère et l'enfant... »

« ... cet accouchement fut un égorgement ; le sieur Baudelocque y a manœuvré comme un fort de la Halle ; il ne connaît point les premiers éléments de son art... »

« ... Baudelocque est un assassin de profession et un scélérat, et il a tué physiquement et moralement la dame Tardieu... »

tion de ses contemporains, mais dont la « petite histoire » de la médecine retiendra le nom, grâce à ses polémiques avec un homme aussi célèbre que BAUDELOCQUE, grâce aussi à sa tragédie « anti-césaro-symphisienne » dans laquelle il osa représenter son illustre confrère sous le masque d'un assassin, renouvelant ainsi l'audace d'ARISTOPHANE dans sa comédie des *Nuées*.

CONCLUSIONS

Au début du XIX^e siècle, étant donné les résultats très médiocres de l'opération césarienne — d'une technique peu sûre et à une époque qui ignorait tout de l'aseptie et de l'anesthésie, — le Dr SACOMBE était assez fondé à en dénoncer la pratique comme dangereuse. Mais la théorie anti-césarienne contenue dans ses différents libellés et traités n'est une théorie nullement constructive. Quand SACOMBE demande à grands cris à ses adversaires de lui confier une femme qu'il puisse accoucher par la voie naturelle, quelque vicieusement configuré que puisse être son bassin, on chercherait en vain dans les ouvrages de ce médecin des observations sérieuses et détaillées relatant ses succès pratiques en la matière. L'accusation de « forfanterie médicale » portée contre SACOMBE par un de ses adversaires nous semble donc assez justifiée. Dans la violence des attaques de notre accoucheur contre les partisans de la césarienne et dans l'horreur qu'elle lui inspirait, nous pensons qu'il faut voir une manifestation de cette « sensibilité » du XVIII^e siècle, nourrie par la lecture de Jean-

Jacques Rousseau, dont les théories ont certainement inspiré à SACOMBE sa confiance aveugle en la « Nature », laquelle, écrit quelque part ce médecin, « dans l'exécution générale de son plan ne veut ni accoucheur, ni sage-femme, ni aidans (sic) les accoucheurs ».

Vu : le Doyen de la faculté,
TIFFENEAU.

Vu : le Président de thèse,
LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

CASTIGLIONI. — *Histoire de la médecine*, 1931.

DEVRAIGNE. — *Histoire de l'obstétrique*, 1938.

LE LORIER (Prof. V.). — *L'opération césarienne*. La Semaine des Hôpitaux de Paris, 15 novembre 1938.

LELY (G.). — *Un ennemi de Baudelocque* « Hippocrate », 1939.

SACOMBE (J. F.). — *Plaidoyer contre M. Baudelocque*.

— *Réplique à M. Baudelocque*,

— *Henri VIII, drame en 3 actes*,

— *Description du bassin*,

— *Exposition de la doctrine Sacombienne, etc...* (in *La Lucine Française*, tomes XI et XII, thermidor-fructidor, an XIII).

Imp. spéciale de la Librairie Le François, 91, bd St-Germain, Paris.

